



Davos, Porto Alagre et autres Batailles

de Vincent Glenn

Fiche technique

France - 2002 - 1h31

Réalisateur :

Vincent Glenn

Scénario :

Veincent Glenn

Christopher Yggdre

Image :

Eric Guéret

Barmak Akram

Philippe Larue

Vincent Glenn

Montage :

Annick Hurst

avec les propos de

Kofi Annan

Lula Da Silva

Raï De Oliveira

Daniel Mermet

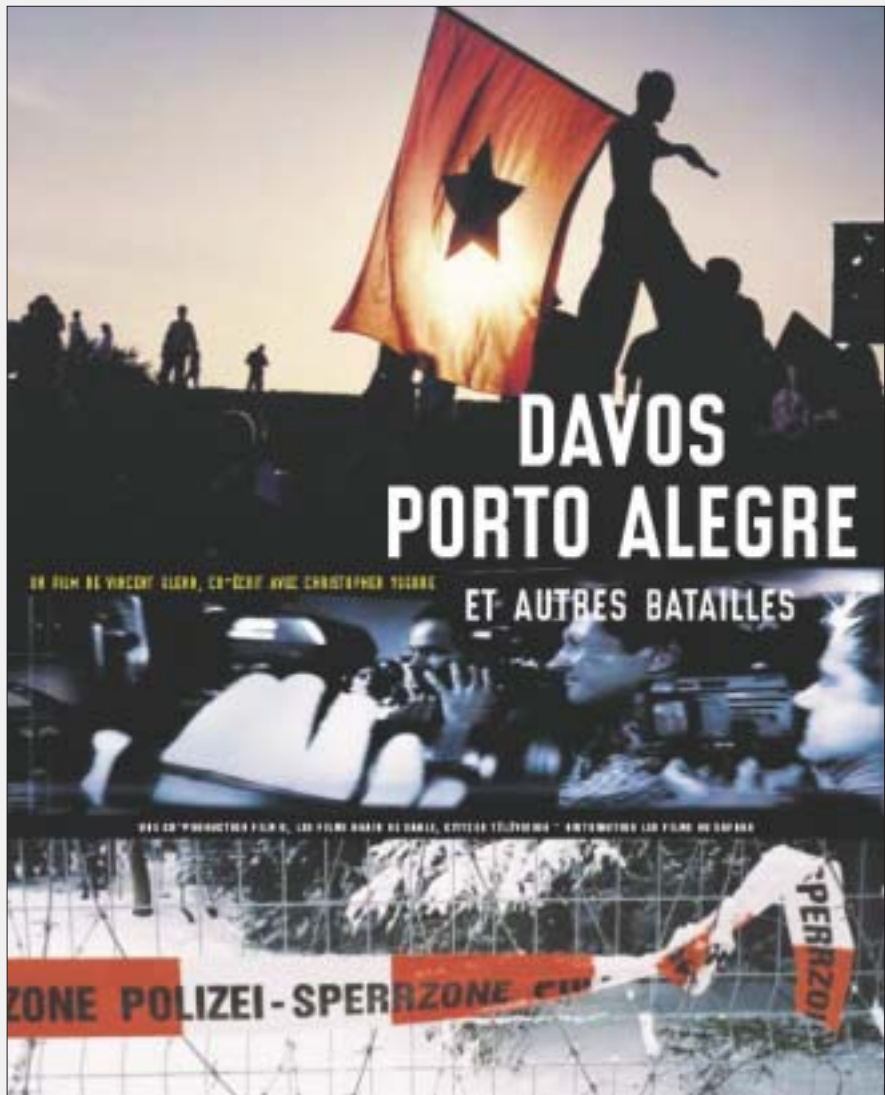
Amina Traore

George Soros

Bernard Cassen

Bernard Maris

Arundathi Roy...



Critique

En janvier 2001 se tenait à Porto Alegre, au Brésil, le premier forum social mondial, tandis qu'à la même date, se tenait le forum économique de Davos, en Suisse, qui réunit, depuis 1971, les ténors du libéralisme. Tout un symbole.

D'un côté, une grande université populaire et festive, une foule de propositions pour

une démocratie participative et transparente. De l'autre, un club de nantis, dans son camp retranché, derrière les barbelés et les policiers, où la sécurité est la plus visible des préoccupations. A Porto Alegre, on revendique le droit à l'information, à l'éducation, à la connaissance. A Davos, on assure, via la télé et Internet (l'équipe de tournage n'a pas été autorisée à pénétrer dans le saint des saints), que "personne ne doit se sentir exclu" et qu'il faut "élever les

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

gens au-dessus des conflits qui déchirent la société" (sic). Libre expression contre langue de bois.

Le montage en parallèle des images tournées par les deux équipes du documentariste Vincent Glenn est un exercice, et revendiqué, de pédagogie civique. Et le résultat est éclairant. "On ne mesure pas, dit-il, à quel point l'impératif d'audience a transformé le système informatif télévisuel en usine à embrouiller !" A la veille du nouveau forum de Porto Alegre, il faut voir cet excellent film militant pour en comprendre les enjeux.

Isabelle Fajardo
Télérama n° 2765 - 11 janvier 2003

Le titre annonçait un programme dense. On espérait une version 2002 de **I Love Dollar**, ce film où Johan Van der Keuken interviewait longuement, au milieu des années 1980, les décideurs des principaux centres financiers du globe. La seule parole de ces hommes de pouvoir, le champ lexical de leur discours et les enchaînements logiques qui le structuraient, la sincérité avec laquelle ils évoquaient la férocité de leur activité, mettaient à nu les mécanismes du capitalisme de l'époque et, par conséquent, sa nature profonde.

Mais rien de comparable ne survient dans **Davos, Porto Alegre et autres batailles**. Vincent Glenn avait envoyé deux équipes filmer les forums de Davos et de Porto Alegre, qui se tenaient en 2001 aux mêmes dates, pour en monter les rushes en parallèle.

Le film repose sur une opposition facile entre le chaud et le froid, la danse, la musique, la poésie du Brésil, d'une part, la neige, les magasins cossus, les barbelés, les policiers armés, de l'autre. Au prétexte qu'à Davos la presse était tenue à l'écart, aucun des intervenants n'a été interviewé. Les débats ont été

filmés tels qu'ils avaient accès les journalistes, sur une télévision dans une pièce isolée. Entre les propos paternalistes des patrons de la planète, Vincent Glenn a inséré des plans de la station de ski, de ses installations sécuritaires. Davos est une forteresse froide pleine de gens cyniques qui dirigent le monde en affamant les pauvres. Soit.

A Porto Alegre, tout est ouvert, il fait beau, les gens marchent pieds nus. Interviewés dans l'herbe ou attablés dans une buvette, les intervenants, sympathiques, tiennent des discours humanistes. Un footballeur finance une école pour élèves défavorisés. Qu'à cela ne tienne : on l'accompagne pour constater les bienfaits de son action.

En 2001, les riches ont pris conscience qu'il devenait politiquement suicidaire de nier certains méfaits de la mondialisation. Davos a donc invité ses homologues de Porto Alegre à une rencontre en duplex. La présidente de l'association argentine des *Mères de la place de Mai* a saisi l'occasion pour frontalement sommer le financier George Soros de s'expliquer sur les milliers d'enfants dont il aurait la mort sur la conscience. (...)

Isabelle Regnier
Le Monde Interactif le 8 janvier 2003

Ambiances de meeting, paroles de tribuns, accents de révolte, les séquences se succèdent sans cohérence apparente. Nous sommes plongés dans l'événement de ce premier Forum social mondial où tente de naître une conscience citoyenne à l'échelle de la planète. Dans cette arène politique d'un genre nouveau l'ambiance est bien celle des commencements. Le documentaire en conserve un aspect un rien brouillon qui peut irriter mais aussi se justifier par l'aspect encore balbutiant de l'utopie qui tente de prendre forme en ce lieu.

Délégués de tous poils ont en effet convergé vers Porto Alegre Alogre (Brésil) à l'invitation d'une poignée d'intellectuels et de militants décidés à proposer une alternative à Davos (Suisse) où se tenait l'autre Forum. Contraste entre cette cité enneigée bouclée par les forces de police et la ville inondée de soleil de l'hémisphère Sud. Le match est inégal mais il a trouvé dans cette initiative une scène pour se jouer. Malheureusement, le montage qui est fait ne parvient qu'à convaincre un public de fidèles acquis à la cause depuis longtemps. Là encore les schémas binaires, les lectures simplistes ne parviennent pas à éveiller les intelligences. On joue sur l'émotion. Les témoignages alternent avec les sentiments, les impressions, les débats avortés avec les envolées lyriques. Mais de l'élaboration d'un sens, nous devons faire notre deuil. L'engagement dans les affaires de la cité est-il devenu caduque ? Pourtant, celui de la mairie communiste de Porto Alegre voisine avec celui d'une société civile jalouse de sa marginalité institutionnelle. Sans commentaire. On évoque le combat des "Sans terre" au Brésil, la lutte d'une Indienne pour moraliser la vie économique et administrative de son pays. Les expériences ne manquent pas. Le Forum permet cet échange. (...) Il reste un montage de flashes inégalement intéressants, mais qui ont le mérite de garder la trace d'une espérance encore en genèse.

A.A.
Fiche du cinéma n°1684

Entretien avec le réalisateur

Votre film rend compte du 1er forum de Porto Alegre : comment avez-vous décidé d'en faire un film, qu'espériez-vous trouver à Porto Alegre ?

A partir de 1998, dans le cadre d'une association, de l'autre côté, nous avons organisé une série de projections et de

débats dans le cinéma municipal de notre ville, à Montreuil, le cinéma Georges Méliès. Pour résumer, l'idée était, un certain nombre de jours dans l'année, de transformer ce cinéma municipal en une sorte d'agora, de place publique, où auraient lieu des discussions portant à la fois sur le pouvoir politique, sur les affaires de la cité et sur le rôle des médias.

Derrière le titre de ces rencontres, "citoyen-spectateur", nous avions quelques intuitions communes : le sentiment de vivre à l'intérieur d'une société où nous étions tout simplement amenés à devenir de plus en plus spectateurs des évolutions politiques ; la perception pénible que l'idée même de faire de la politique avait perdu une part essentielle de sa substance, qu'il s'agisse de la décrédibilisation de ses organisations traditionnelles, des partis comme des syndicats, où de la marginalisation de tous les discours porteurs d'utopies.

Lors de ces rencontres, nous commençons par projeter des films ou des émissions audiovisuelles (fiction, documentaire, extraits de journaux télévisés, films d'animation...) qui venaient déclencher ou alimenter des débats sur des questions socio-politiques. Il s'agissait moins, dans ce contexte, de débattre comme dans un ciné-club où on discute de comment sont venus l'idée du film, l'esthétique, les partis pris de mise en scène etc. que d'approfondir nos connaissances et de débattre sur le réel évoqué par les images, sur les réalités géopolitiques, historiques, sociologiques etc. que les films révélaient.

Pour étayer les discussions, nous invitions à chaque fois un certain nombre de chercheurs, d'universitaires, de journalistes, d'enseignants, de syndicalistes etc.

C'est en organisant ces rencontres que nous avons progressivement réalisé le film **Davos, Porto Alegre et autres batailles**.

C'était en octobre et novembre 2000 et dans les journaux, on commençait déjà à

parler du 1er Forum social mondial de Porto Alegre qui devait avoir lieu en janvier 2001. Ce qui nous a frappés, c'était bien sûr la situation de face à face : une première édition de Porto Alegre qui se présentait comme lieu de réflexion du mouvement social en face de la 31ème édition du Forum économique de Davos. Quelqu'un a dit : " pourquoi on ne ramènerait pas des images nous-mêmes ? " La première réponse a été dubitative : deux équipes, une en Suisse, une au Brésil, quelle télé va suivre, qui va payer ? Et en fait, petit à petit, avec Christopher Yggdre, qui est devenu le co-auteur du film, on s'est pris au jeu, on a senti la nécessité et la possibilité de le faire. Le fait de partir d'un tel contexte associatif a accompagné toute l'édification du film. Je vois bien, avec un peu de recul, que rien n'aurait été possible sans la présence de la longue liste d'individus mentionnés au générique de fin, sans leurs relais, soutiens, coups de main...

Par ailleurs, il y a un peu plus de 10 ans, on a créé une structure de production (FilmO) qui nous a permis, petit à petit, de nous doter de tous les outils nécessaires pour faire un film, caméra, micro, ordinateur de montage etc.

Donc dans un premier temps, grâce à ces outils, on est partis en tournage sans autre préoccupation que ce que nous allions présenter au Méliès, au mois d'avril, pour contribuer au débat. On avait d'abord envie de se documenter, s'informer, ramener des choses pour les projeter au public du Méliès à Montreuil.

Les Images de Davos sont tournées à l'extérieur du lieu du Forum et les interviews sont filmées sur une télé, pourquoi ?

Jusqu'au dernier moment, nos tentatives de prendre contact avec les organisateurs de Davos sont malheureusement restées sans réponse. Malgré l'implication de Jean-Michel Carré (Les films Grain de Sable) et une lettre d'intérêt de

la part de France 5, ils ne nous accordaient ni accréditation ni accès aux lieux.

On préparait donc un tournage en sachant qu'on risquait, dans un des deux lieux envisagés, de rester purement et simplement à la porte. Progressivement fut décidé d'intégrer cet état de fait et de suggérer, par ce qu'on nous " laissait voir " de Davos (les remontées mécaniques, les portes gardées du Forum, celles des hôtels sous haute surveillance...), la manière dont nous étions accueillis. Grâce à un autre complice, Philippe Larue, qui est à la fois réalisateur et caméraman, nous avons donc décidé de confirmer les départs, et d'aller malgré tout à Davos. Philippe est donc parti, avec un ingénieur du son, Régis Leroux, tout en prenant le risque de ne rien pouvoir filmer de Davos sinon ce qui se passait à l'extérieur du Forum, la ville, les manifs, les montagnes... C'est ce qui s'est effectivement passé à Davos, l'équipe n'ayant jamais eu d'accréditation pour entrer à l'intérieur du centre où se déroulait le Forum. Les seules images que nous ayons obtenues de ce qui se passait à l'intérieur sont filmées dans un bistrot de Davos, sur une chaîne câblée qui transmettait les débats que les organisateurs du Forum économique voulaient bien laisser sortir !

Dans le film, on voit beaucoup de journalistes, de caméras, de photographes, pourquoi ?

En effet, il était très important pour nous de rendre compte de la présence des médias et de la manière dont les organisateurs réfléchissaient leur rapport aux médias. L'ensemble de Porto Alegre était sans doute porté par l'idée qu'on peut médiatiser autrement. Médiatiser autrement, ça veut dire qu'on cherche les moyens pour sortir de là, pour rompre avec les intérêts de ceux qui possèdent les mass-médias, pour dire "vos intérêts ne sont pas les nôtres " ! A Porto Alegre, il y avait une sorte de danse avec les médias, avec les

quelques 900 journalistes venus dès la première édition, et à qui il était important de "bien faire passer le message". Les organisateurs estimaient que ce qui allait être dit, analysé, discuté lors de ces journées, devait être amplifié suffisamment pour ne pas le réduire à une "réunion entre militants". Il fallait l'ouvrir pour que cela devienne un vrai forum ouvert sur le monde, et donc passer dans les médias.

Nos partis pris, nos choix de cadrage, se sont donc fondés par rapport à ces tendances : saisir tout ce qui allait être de l'ordre de cette pédagogie civique, cette volonté de transmettre des connaissances sur le système capitaliste contemporain, donc comprendre, et effectivement selon l'adage d'ATTAC, "comprendre pour agir". En substance, cela veut dire qu'il était question de combattre le plus vigoureusement possible la résignation et le cynisme plus ou moins élégants, ces attitudes de mieux en mieux partagées dans les pays riches, même dans les milieux intellectuels. Là-bas les gens disaient : vous répétez qu'on ne peut rien contre les marchés, ("autant pisser contre le vent" dit Alain Minc) or non seulement on peut faire quelque chose, mais on va le faire, et on va vous le montrer !

Deuxièmement, on voulait rendre compte de la présence des médias, et de la manière dont les organisateurs réfléchissaient leur rapport aux médias. Donc on a décidé de suivre des gens liés à une pratique de journalistes, une pratique des médias.

Dans le film, que tu prennes Bernard Cassen, Président d'ATTAC, qui est aussi journaliste, Eduardo Galeano, écrivain, qui fut aussi directeur de journal, poursuivi et exilé pour ses idées, Bernard Maris, universitaire, journaliste, et récemment candidat aux élections législatives en France, Daniel Mermet et quelques autres, on est toujours face à cette question : comment dépasser une forme de journalisme de constat ("les faits, rien que les faits") pour arriver à

un autre journalisme, qui intègre les questions touchant à d'où on parle, qui me paie, sur quel type d'utopie on vit, sur quelle philosophie est-ce qu'on se fonde pour parler de ceci ou cela etc. C'est l'escamotage de ces questions-là qui fait qu'un système d'informations qui se présente comme objectif et factuel est globalement malhonnête. Parce qu'il est globalement malhonnête. Dès qu'on parle de la question de la visibilité, on constate qu'il y a des sujets qu'on voit beaucoup (voir récemment le défilé de reportages sur l'insécurité et la "colère des policiers") et d'autres (que faut-il retenir par exemple du dernier sommet de l'OMC au Qatar ?) qu'on ne voit presque jamais à la télévision, au prétexte qu'ils "n'intéressent pas le téléspectateur". Je crois qu'on ne mesure pas à quel point l'impératif d'audience a transformé l'utopie "d'informer" en machine à capter les consommateurs, et le système informatif, service public inclus, en usine à embrouiller !

Si vous deviez ne retenir une seule chose de Porto Alegre, ce serait quoi ? Quel aura été le but de votre travail, avec ce film ?

Je crois que l'essentiel, c'est cette idée d'éducation populaire, ou de médiatiser autrement, ce qui peut revenir au même. En substance, ce serait, "une autre information est possible !" A Porto Alegre, il y avait un processus pédagogique au cœur de la démarche des organisateurs et revendiqué comme tel. (...)

Extrait d'une interview réalisée par Michael Hoare, à paraître dans *la Revue documentaire novembre 2002*
<http://www.lesfilmsdusafran.fr>

Le réalisateur

Sorti de L'École Nationale Louis Lumière en 1989, Vincent Glenn a réalisé une dizaine de films, (**Rue de la solidarité, Dernières nouvelles du chaos, Enfants du raï, Ralentir école...**) dont la plupart ont été diffusés sur ARTE. Il termine actuellement un documentaire consacré à l'Organisation mondiale du commerce.

A Montreuil où il vit, il organise depuis des années des rencontres (*Ralentir Travaux, Citoyen spectateur*) où les approches artistiques du monde (spectacles vivants, expositions, projections de films) cohabitent avec des débats sur la société et le politique. Également musicien, il aime reprendre à son compte la phrase de Robert Filliou : "l'art, c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art."

<http://www.lesfilmsdusafran.fr>

Documents disponibles au France

Revue de presse
www.lesfilmsdusafran.fr

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com